

Dr Al Fuhr, Ecclésiaste, Session 5

© 2024 Al Fuhr et Ted Hildebrandt

L'un des problèmes pour lesquels l'Ecclésiaste est le plus connu est la préoccupation de Kohelet pour la mort. Et ce motif inévitable de la mort que nous trouvons dans le livre de l'Ecclésiaste a vraiment tendance à broser un tableau plutôt désastreux dans le livre.

Nous constatons que ce motif revient encore et encore. Et comme je l'ai mentionné, il semble que Kohelet soit préoccupé par la mort et par le caractère inévitable de la mort. Et il semble y avoir très peu d'espoir dans la perspective horizontale dans laquelle il entreprend ce voyage pour trouver une solution au dilemme de la condition de vie en déclin.

Et dès le début, lorsque l'humanité est tombée dans Genèse chapitre 3, nous constatons que la mort est effectivement le châtiment de cette chute. Et ainsi, cela devient quelque chose qui imprègne toute l'existence de l'humanité. Autrement dit, nous savons que dès notre naissance, nous sommes sur un chemin, une trajectoire vers la tombe.

Et tandis que Kohelet s'attarde sur la nature éphémère de l'existence transitoire de la vie, se dirigeant vers la tombe, il ne peut se remettre du fait que, qu'on soit sage, qu'on soit riche, qu'on soit insensé, qu'on tente le destin ou non, toute l'humanité se dirige dans la même direction, la fosse commune. Or, dans l'Ancien Testament, la théologie de la mort et de l'au-delà est plutôt ambiguë. Les saints de l'Ancien Testament semblent savoir très peu de choses sur l'existence de l'homme après la mort.

Mais tout au long de l'Ancien Testament, on trouve des références à la mort comme étant une sorte de chose à craindre, quelque chose à ne pas espérer. La sagesse a l'intention d'essayer de repousser et de retarder le moment de la mort pour prolonger les années de la vie. Ainsi, dans l'Ancien Testament, nous trouvons des aperçus d'une théologie de la mort et peut-être même d'une vie après la mort.

Mais ce genre de choses ne sont pleinement révélées que lorsque nous arrivons au Nouveau Testament, notamment en référence à une existence eschatologique pour l'individu, pour l'humanité après la tombe. Maintenant, dans le Livre de l'Ecclésiaste, vous trouvez le mot pour la tombe ou pour le royaume de l'au-delà dans l'Ancien Testament, shéol, à quelques reprises. Le mot shéol apparaît environ 65 fois dans l'Ancien Testament.

Dans le livre de l'Ecclésiaste, l'endroit où je pense toujours au mot schéol se trouve dans le 6 du 7 dans Joy Life Refrains dans le chapitre 9 de l'Ecclésiaste. Dans le

chapitre 9 de l'Ecclésiaste, le verset 7 dit : Va manger ta nourriture avec joie et bois. votre vin avec un cœur joyeux car c'est maintenant que Dieu favorise ce que vous faites. En d'autres termes, Kohelet est très conscient du fait que le présent est le moment de la vie parce que nous nous dirigeons tous vers cet endroit, la tombe, où il n'y a aucune capacité de pouvoir faire les choses dont nous sommes capables dans le présent. de pouvoir entreprendre et performer. Soyez toujours vêtu de blanc et oignez toujours votre tête d'huile.

Profitez de la vie avec votre femme, que vous aimez, tous les jours de ce hevel. Je dirais que dans ce contexte, le fugitif est probablement mis en avant, mais les autres familles de sens derrière la hevelness ne semblent pas être très loin ici. Toute cette belle vie que Dieu vous a donnée sous le soleil, tous vos bons jours.

Car tel est votre sort dans la vie et dans votre travail pénible et votre amal sous le soleil. Quoi que votre main trouve à faire, faites-le de toutes vos forces. Car dans le Schéol, la NIV traduit cela, car dans la tombe, où vous allez, il n'y a ni travail, ni planification, ni connaissance, ni sagesse.

La sagesse peut être pratiquée ici et maintenant, mais dans l'au-delà, il n'y a aucune capacité pour la pratique d'une telle sagesse. Ainsi, la sagesse d'aujourd'hui doit être mise en œuvre pour donner un avantage dans cette vie. La sagesse n'est pas en mesure de résoudre le dilemme du hevel et de l'inévitabilité de la mort qui l'accompagne.

Or, dans l'Ancien Testament, le mot hébreu Sheol est généralement traduit par tombe, mais il semble désigner quelque chose d'encore plus grand que simplement six pieds sous terre. Sheol semble faire référence à un lieu de morosité, c'est un lieu à éviter. Je dirais qu'il ne fait pas nécessairement référence à l'enfer, car la KJV traduit environ 30 fois le mot Sheol dans l'Ancien Testament.

Je dirais que ce n'est pas nécessairement un lieu de pénalité et de jugement actifs, mais cela semble être un lieu à éviter dans l'Ancien Testament. Et certainement, dans le livre de l'Ecclésiaste, la mort n'est pas quelque chose qui est applaudie ou célébrée. Il ne s'agit pas d'imaginer que les saints de Dieu seraient célébrés lors de leur retour à la maison comme nous aimerions souvent l'imaginer lors de funérailles.

La mort fait partie du jugement de Dieu sur ce monde déchu et sur cette existence déchu dont nous faisons tous l'expérience. C'est naturel mais c'est néanmoins quelque chose à retarder si possible. Ainsi, la sagesse cherche à éviter une mort prématurée et à prolonger les années de la vie.

Mais le problème pour Kohelet est que même lorsqu'un homme sage fait tout ce que la sagesse suggère de faire et le fait en temps opportun, il n'a néanmoins aucune capacité de contrôler en fin de compte le jour de sa mort. Et même s'il était capable

de le faire, ce n'est pas comme s'il pouvait, grâce à sa sagesse, supprimer ce qui finira par se produire. En d'autres termes, il ne semble pas y avoir de langage sur la résurrection dans le livre de l'Écclésiaste du point de vue horizontal sous le soleil.

Kohelet observe que le sage, le roi, les riches, les milliardaires de son époque, vont tous au même endroit que les animaux de poussière en poussière. Et donc, cela ne manque pas d'angoisse pour notre sage Kohelet car il se rend compte que grâce à l'application de la sagesse, il n'est pas en mesure de résoudre l'inévitabilité de la mort. Il ne serait peut-être même pas capable d'éviter le moment de la mort.

La mort est quelque chose qui arrive à tous les individus, quelles que soient leurs capacités ou leur situation dans la vie. Ainsi, le statut et les réalisations de la vie semblent n'avoir aucune incidence sur la mort inévitable qui doit survenir. Dans quelques versets qui reflètent ce genre de pensée dans l'Écclésiaste, chapitre 2 et verset 14, le sage a des yeux dans la tête tandis que l'insensé marche dans les ténèbres.

Mais j'ai réalisé que le même sort les attendait tous les deux. Puis j'ai pensé dans mon cœur que le sort de cet imbécile m'atteindrait aussi. Alors qu'est-ce que je gagne à être sage ? Il semble que Kohelet se rende compte qu'avec l'inévitabilité de la mort imminente, la sagesse ne peut apporter aucune réalisation ultime.

J'ai dit dans mon cœur que cela aussi était lourd. Car le sage comme l'imbécile ne laisseront pas longtemps dans les mémoires, sans héritage durable. Dans les jours à venir, les deux seront oubliés.

Comme l'insensé, le sage doit mourir aussi. Toute l'humanité suit la même trajectoire vers la tombe. Au chapitre 3 et versets 19 à 22, Kohelet reflète à peu près la même chose.

Il affirme que le destin de l'homme est semblable à celui des animaux. Le même sort les attend tous les deux. Cela ne veut pas dire que dans la pensée de Kohelet et dans sa théologie, il se trompe d'une manière ou d'une autre en pensant qu'il n'y a pas d'existence ou de conscience post-mortem.

Encore une fois, pensez en termes de contexte théologique du livre de l'Écclésiaste. Il observe les choses sous le soleil. Il ne proclame pas nécessairement, ainsi dit le Seigneur, dans un sens révélateur.

De plus, au moment choisi par Kohelet dans l'histoire de la révélation de Dieu, nous n'avons pas affaire à la pleine révélation de la vérité à l'humanité à travers les Écritures. Et donc Kohelet n'est pas nécessairement au courant de tout ce dont nous pourrions être au courant en lisant le Nouveau Testament. En fait, je vous

suggérerais en fait, et nous y reviendrons plus tard, que Kohelet repousse les limites en ce qui concerne une théologie de la mort dans l'au-delà.

Il semble y avoir plus d'allusions dans le livre de l'Ecclésiaste quant à l'attente d'une sorte de jugement après la mort que partout ailleurs dans l'Ancien Testament auquel je puisse penser. Bien que le livre de l'Ecclésiaste ne suggère pas qu'il y aura une existence de résurrection ou de nouveaux cieux et une nouvelle terre ou l'existence du ciel contre l'enfer ou quoi que ce soit de ce genre, il est intéressant de noter que le livre de l'Ecclésiaste semble effectivement aller au-delà de l'existence actuelle en tant que temps de jugement et de calcul. Et c'est donc quelque chose qui mérite d'être noté.

Quoi qu'il en soit, pour en revenir au texte du chapitre 3, le destin de l'Homme est comme celui des animaux, c'est-à-dire de poussière en poussière. En ce sens, ce sont les mêmes. Le même sort les attend tous les deux.

Quand l'un meurt, l'autre meurt aussi. Donc même quelque chose d'aussi stupide qu'un animal qui ne peut pas appliquer la sagesse à la vie, nous allons tous au même endroit, c'est ce qu'il fait valoir. Tous ont le même souffle.

L'homme n'a aucun avantage en ce sens sur les animaux. Tout est à plat. Tous vont au même endroit, tous viennent de la poussière, et tous retournent à la poussière.

Au chapitre 5 du verset 10, Kohelet déclare : Celui qui aime l'argent n'en a jamais assez. Celui qui aime la richesse n'est jamais satisfait de ses revenus. Est-ce vrai à quel point ? Cela aussi est un problème.

L'avidité et les excès liés à l'acquisition d'une sorte de masse de trésors dans un monde où en fin de compte tout est éphémère et où vous ne pouvez rien emporter avec vous, cela est considéré comme du hevel. À mesure que les biens augmentent, ceux qui les consomment augmentent également. Est-ce vrai à quel point ? Et quel avantage apportent-ils au propriétaire, sinon de s'en régaler ? Kohelet insiste sur l'absurdité de simplement amasser des choses pour les regarder.

Cela me fait penser à un de mes proches. Dans sa vieillesse, il regardait ses relevés bancaires. Pour lui, c'était un sentiment de sécurité.

Mais même si ses enfants lui disaient, tu sais, Pop, tu ne vivras pas éternellement. Vous devriez dépenser une partie de ces ressources. Et il se réjouissait simplement de consulter ses relevés bancaires chaque mois lorsqu'ils arrivaient.

Et il amassait toutes ces choses pour quoi ? Pour rien. Il ne pouvait rien emporter avec lui. Le sommeil d'un travailleur est doux, qu'il mange peu ou beaucoup, mais l'abondance d'un homme riche ne lui permet pas de dormir.

J'ai vu un mal grave, c'est donc un jugement négatif sous le soleil, une richesse thésaurisée au détriment de son propriétaire, ou une richesse perdue à cause d'un malheur. Je pense que Kohelet dirait que ces choses sont désastreuses. Pour que quand il aura un fils, il ne lui restera plus rien.

Ainsi, même s'il n'est peut-être pas en mesure de laisser un héritage durable, il ne peut même pas donner d'héritage. Un homme nu sort du ventre de sa mère, nous fait penser à Job, et comme il vient, il s'en va. Il ne retire rien de son travail qu'il puisse porter à la main.

Essentiellement, dit Kohelet, un homme sage, un homme riche, celui qui amasse et thésaurise de grands trésors, celui qui réalise de grandes choses, ne peut finalement rien emporter avec lui dans la tombe. Au chapitre 9 et au verset 2, Kohelet poursuit cette ligne de pensée, tous partageant un destin commun. Les justes et les méchants, les bons et les méchants, les purs et les impurs, ceux qui offrent des sacrifices et ceux qui n'en font pas.

Il en est de même du pécheur. Comme il en est de ceux qui prêtent serment, il en est de même de ceux qui ont peur de les prêter. C'est le mal de tout ce qui se passe sous le soleil.

Encore une fois, grande angoisse face à ces observations. Le même destin s'empare de tout le monde. C'est la mort, la fosse commune.

De plus, le cœur des hommes est plein de mal, et il y a de la folie dans leur cœur pendant leur vie. Ils s'efforcent, ils sont impatients de réaliser quelque chose qu'ils ne peuvent finalement pas emporter avec eux dans la tombe, et ensuite ils rejoignent les morts. Quiconque fait partie des vivants a de l'espoir.

Kohelet a définitivement une théologie des possibilités présentes et la sagesse de s'appliquer au présent. Nous avons encore de l'espoir pendant que nous vivons. Même un chien vivant se porte mieux qu'un lion mort.

Encore une fois, Kohelet ne commente pas ici les récompenses que l'on pourrait attendre du rayon de la semence du jugement de 2 Corinthiens chapitre 5 et verset 12. Encore une fois, cela ne relève pas de sa réflexion. Il pense d'un point de vue sous le soleil, et non d'une façon de penser rétrograde ou en quelque sorte anti-Dieu.

Il s'agit simplement d'une perspective limitée que le sage applique à ses observations dans ce monde. Car les vivants savent qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien. Ils n'ont aucune récompense future et même leur souvenir est oublié.

Encore une fois, juste pour que les choses soient très claires, je ne pense pas que l'Ecclésiaste ici ou Kohelet, notre sage, suggèrent ici une certaine forme d'annihilationnisme après la mort. Je sais que les Témoins de Jéhovah, par exemple, vérifient souvent le texte du chapitre 3 de l'Ecclésiaste et du chapitre 9 et du verset 5 de l'Ecclésiaste ici, suggérant que le livre de l'Ecclésiaste enseigne l'annihilationisme. Je me souviens d'une conversation avec un représentant de la Watchtower Bible and Tract Society avec les Témoins de Jéhovah.

J'avais amené un groupe d'étudiants à un événement particulier que la Salle du Royaume était en train d'organiser, juste pour qu'ils puissent observer ce que font les Témoins de Jéhovah dans ce domaine particulier. J'ai eu l'occasion d'avoir une conversation avec un représentant de la Watchtower de Brooklyn, New York. Il était l'un des grands noms, si vous voulez, de la Watchtower Bible and Tract Society.

Je me souviens que nous avons eu cette conversation concernant l'Ecclésiaste et certaines de ces déclarations concernant la mort. Quand j'ai demandé à ce monsieur ce que le reste de l'Ecclésiaste avait à enseigner et quel était le point de vue de Kohelet dans son argumentation ici et sa perspective limitée, et non encore une perspective rétrograde, ce monsieur ne savait vraiment rien de ce que disait le livre de l'Ecclésiaste ou de ce que disait le livre de l'Ecclésiaste. C'était l'enseignement ou la perspective à travers laquelle Kohelet observait ces choses, la lentille à travers laquelle il observait ces choses, ou son voyage, sa quête pour trouver Yitron dans un monde Hebel. Il considérait simplement ces choses comme des textes prouvant qu'il n'y aurait aucune sorte d'existence consciente après la vie.

Encore une fois, je ne pense pas que ce soit ce que dit ici l'Ecclésiaste. Il dit simplement qu'en observant les choses sous le soleil, je vois qu'il est bon d'être en vie, qu'il n'est pas bon d'être dans la tombe et que la sagesse ne peut rien emporter avec soi. En fait, la sagesse ne peut même pas conjurer l'inévitabilité de la mort.

Tout comme le chien va mourir, vous aussi vous allez mourir. Il n'y a rien de plus que la ligne de pensée de Kohelet ici. Maintenant, au-delà de cette idée selon laquelle tous meurent quelles que soient leurs capacités, quel que soit leur statut dans la vie, la deuxième idée que nous trouvons reflétée dans ces réflexions sur l'inévitabilité de la mort est que le moment de la mort d'une personne est finalement déterminé par Dieu.

Encore une fois, le sage ne peut pas élaborer un plan et le mener à bien, en programmant sa propre mort, évidemment à une période plus rentable et plus bénéfique. En jetant un coup d'œil à une étude des versets qui semblent le suggérer, dans le chapitre 3 et le verset 2 de l'Ecclésiaste, s'il y a un moment dans le poème sur le temps où il semble que le déterminisme de Dieu est en vue, ce serait probablement dans le couple binaire. entre un temps pour naître et un temps pour mourir. Vous découvrirez également au chapitre 7 et aux versets 14 à 18 que l'idée

selon laquelle l'homme n'est pas capable de contrôler le moment de sa mort est au premier plan.

Quand les temps sont bons, soyez heureux, mais quand les temps sont mauvais, réfléchissez. Dieu a créé l'un aussi bien que l'autre, donc l'homme ne peut rien découvrir de son avenir. Et puis plus tard, l'avertissement de ne pas agir de manière idiote, de ne pas être trop méchant et de ne pas tenter le destin.

En d'autres termes, Dieu finira par vous amener en jugement à un moment donné. Pourquoi mourir avant l'heure ? Dieu pourrait vous exterminer pour les péchés que vous commettez. Vous avez au chapitre 8, verset 7, une déclaration très claire sur l'incapacité de l'homme à dicter efficacement le moment de sa propre mort.

Il est dit au verset 7 : Puisque personne ne connaît l'avenir, qui peut lui dire ce qui est à venir ? Aucun homme n'a le pouvoir sur le vent pour le contenir, donc personne n'a le pouvoir sur le jour de sa mort. Une déclaration très claire sur l'incapacité de l'homme et même de la sagesse à dicter le moment de sa propre mort. Au chapitre 8, versets 12 et 13, nous trouvons le même genre de chose.

Bien que le méchant commette cent fois, il vit néanmoins une longue vie. Je sais que cela se passera mieux pour un homme qui craint Dieu et qui est respectueux devant Dieu. Mais parce que les méchants ne craignent pas Dieu, cela ne se passera pas bien pour eux, et leurs jours ne s'allongeront plus comme une ombre.

Il y a là une certaine confiance, mais en fin de compte, c'est Dieu qui contrôle l'application du jugement. Et puis au chapitre 9 et aux versets 11 et 12, j'ai vu autre chose sous le soleil. La course n'est pas réservée aux rapides, ni la bataille aux forts, ni la nourriture aux sages, ni la richesse aux brillants, ni les faveurs aux savants, mais le temps et le hasard arrivent à tous.

Encore une fois, en fin de compte, c'est la souveraineté de Dieu qui dicte le moment de la mort. D'ailleurs, nul ne sait quand viendra son heure, impliquant là le jour de sa mort. De même que les poissons sont pris dans un filet cruel et les oiseaux dans un piège, ainsi les hommes sont piégés par des temps mauvais qui s'abattent sur eux de manière inattendue.

Vous pouvez vous réveiller un matin et planifier votre routine. Vous pouvez avoir de grands projets même pour un jour particulier ou pour une période particulière de votre vie, mais le résultat de ces choses n'est certainement pas garanti. Peu importe la sagesse avec laquelle vous planifiez, et peu importe le nombre de façons dont vous pouvez planifier les imprévus, Dieu a finalement une longueur d'avance sur vous.

C'est lui qui est en mesure de déterminer le jour de votre décès. Et donc, on retrouve dans ces réflexions l'incapacité de l'homme et la souveraineté de Dieu à coup sûr.

Nous constatons également que l'Ecclésiaste suggère que la mort peut être un repoussoir contre la qualité de vie d'une personne, ou par lequel la qualité de vie pourrait être mesurée.

Encore une fois, ajouter est un peu le, je ne pense pas que l'Ecclésiaste soit nécessairement un livre déprimant, cynique ou négatif, mais vous constatez que certaines de ces réflexions ont tendance à ajouter un air de négativité au livre de l'Ecclésiaste. Au chapitre 4, versets 1-3, l'une des réflexions que Kohelet fait en observant la vie sous le soleil est : encore une fois, j'ai regardé et j'ai vu l'oppression qui avait lieu sous le soleil. J'ai vu les larmes des opprimés, et ils n'ont pas de consolateur.

Le pouvoir était du côté de leurs oppresseurs, et ils n'avaient pas de consolateur. Dans un monde en désordre, nous voyons parfois de grandes injustices se produire. Et je pense à des endroits comme la Corée du Nord ou à des endroits dans le monde d'aujourd'hui où l'oppression et la corruption sont la norme.

Et il semble qu'une génération après l'autre, l'une après l'autre, en fasse l'expérience. Ils naissent dans une société corrompue, meurent dans une société corrompue et souffrent énormément. Et il semble que Dieu ne soit pas présent.

Il semble parfois que Dieu ne fasse rien. Je pense à certains prophètes, le prophète Habacuc, qui a dit : L'injustice, l'injustice et la violence, ne le vois-tu pas, Dieu ? Et finalement, Dieu répond à Habacuc et dit : Je travaillerai et travaillerai en vos jours à un point que vous ne croiriez pas, même s'il vous était dit que je vais travailler au-delà de votre imagination la plus folle. J'ai un plan.

Mais Kohelet n'a pas nécessairement eu ce genre de conversation avec Dieu que nous voyons chez le prophète Habacuc. Kohelet observe simplement qu'il semble que, dans ce monde céleste, des injustices se produisent, qu'il y ait de grandes souffrances et que Dieu ne semble pas reconforter. Et cela provoque bien sûr une certaine contrariété à Kohelet.

Et je déclare que les morts qui sont déjà morts sont plus heureux que les vivants qui sont encore en vie. Cela me fait un peu penser à Job au chapitre 3, où Job se lamente sur le jour de sa naissance. Il dit qu'il aurait été préférable pour moi d'être un enfant mort-né plutôt que de souffrir comme je souffre.

Au verset 3, Kohelet semble faire écho à la même chose : Mais meilleur que les deux est celui qui n'a pas encore été, qui n'a pas vu le mal qui se fait sous le soleil. En d'autres termes, Kohelet semble formuler les choses de telle manière qu'il dit que vivre sans une certaine forme de joie, vivre sans une certaine forme de satisfaction, n'est pas une façon de vivre. Et ainsi, en tant qu'homme sage, il cherche à trouver et

à découvrir les moyens par lesquels on pourrait extrapoler la joie de cette vie vécue dans un monde déchu.

Mais cela provoque certainement une angoisse considérable chez le sage de voir qu'il existe des vies où il semble n'y avoir aucune joie, mais plutôt seulement de la souffrance. Et donc un clin d'œil à l'aune duquel se mesure la qualité de vie. En plus de cela, nous voyons que le caractère inévitable de la mort est une véritable motivation, c'est une incitation si vous voulez, à profiter de la vie.

Nous allons maintenant explorer la jouissance de la vie dans la prochaine conférence en tant que motif important du livre de l'Ecclésiaste. Sept fois, le refrain « Enjoy Life » est répété tout au long du livre. Cela commence au début du livre, au chapitre 2, et se prolonge vers la fin du livre, au chapitre 11.

Cela semble définitivement imprégner la conversation de l'Ecclésiaste. Et comparée au caractère inévitable de la mort, on constate que la mort devrait nous inciter à vivre l'expérience présente. En d'autres termes, un homme sage prendra le taureau par les cornes et vivra pleinement sa vie.

Il cherchera à trouver satisfaction dans les dons que Dieu donne, le genre d'opportunités que Dieu présente même à l'homme déchu, même à l'humanité déchue dans un monde lourdement déchu. C'est ainsi que nous trouvons en tout cas diverses références à l'inévitabilité de la mort en relation avec la jouissance de la vie. Au chapitre 2 et au verset 24, nous lisons beaucoup de ces textes que nous avons déjà lus, mais encore une fois, juste pour souligner ce point, je ne vois rien de mieux pour un homme que de manger et de boire et de trouver de la satisfaction dans son travail.

Cela aussi, je le vois, vient de la main de Dieu, car sans lui, qui peut manger ou trouver du plaisir ? A l'homme qui lui plaît, Dieu donne la sagesse, la connaissance et le bonheur, mais au pécheur il abandonne la tâche de rassembler et d'accumuler les richesses pour les remettre à celui qui plaît à Dieu, faisant encore allusion au fait qu'après lui il y aura il n'y a rien qu'il puisse emporter avec lui. Et donc, c'est aussi Hevel, une poursuite du vent. Tout au long des refrains « Enjoy Life », sur lesquels nous enquêterons chacun et sur lesquels nous réfléchirons dans la prochaine conférence, nous constatons que l'inévitabilité de la mort est au moins évoquée, sinon explicitement énoncée.

En fait, le meilleur exemple de l'inévitabilité de la mort en tant qu'incitation et motivation pour une activité et une expérience présentes se trouve probablement dans le chapitre 9 et les versets 7-10. Allez, mangez votre nourriture avec joie et buvez votre vin d'un cœur joyeux, car c'est maintenant que Dieu favorise ce que vous faites. Soyez toujours vêtu de blanc et oignez toujours votre tête d'huile.

En d'autres termes, cherchez des occasions de tirer du plaisir de l'expérience actuelle de la vie vécue. Profitez de la vie avec votre femme que vous aimez, de tous les jours de cette belle vie que Dieu vous a donnée sous le soleil, de tous vos beaux jours, car tel est votre lot. Je suggérerais que ce mot, Helek, devrait être traduit par attribution.

Je le prends d'une manière très positive et nous explorerons cela lors de la prochaine conférence. Car ceci est votre part dans la vie, et dans votre travail pénible, ce n'est pas nécessairement une chose négative, mais c'est votre amal, votre travail dans un monde Hevel sous le soleil. Quoi que votre main trouve à faire, faites-le de toutes vos forces.

Car dans la tombe, le Shéol, là où tu vas, et ne doute pas que c'est là que tu te diriges, tu es dans cette trajectoire, il n'y a ni travail, ni planification, ni connaissance, ni sagesse. Et là encore, nous constatons que Kohelet incite le sage à agir en partant du principe que demain n'est pas garanti, du fait que nous nous dirigerons finalement vers un endroit où aucune de ces activités ne sera pratiquée. Et vous retrouvez ce genre de motivation au chapitre 11.

Sois heureux, jeune homme, pendant que tu es jeune, verset 9, et que ton cœur te donne de la joie aux jours de ta jeunesse. Suivez les voies de votre cœur et tout ce que voient vos yeux, mais sachez que pour toutes ces choses, Dieu vous amènera en jugement. Nous explorerons l'aspect du jugement ici plus tard dans la conférence sur la crainte de Dieu, et j'y reviendrai également un peu plus dans cette conférence.

Alors bannissez l'inquiétude de votre cœur et rejetez les troubles de votre corps, car la jeunesse et la vigueur sont Hébel, elles passent. Souvenez-vous de votre Créateur aux jours de votre jeunesse, avant que les jours de troubles n'arrivent, et alors vous avez l'allégorie décrivant le processus de vieillissement. Récemment, alors que nous filmions cela, la mort d'une personnalité très importante, Muhammad Ali, s'est produite.

Et à cette époque où sa vie était célébrée dans les médias et à la télévision, je regardais certains de ses plus anciens matchs de boxe de l'âge d'or de la boxe poids lourd des années 1960 et 1970. Et vous regardez le jeune et dynamique Muhammad Ali, et c'est tout simplement incroyable, cet homme d'une telle puissance et d'un tel pouvoir, qui, vous savez, se disait vraiment le plus grand, c'est sûr, mais, vous savez, dans le monde de la boxe, il était . Je veux dire, il était au sommet de la jeunesse et de la vigueur, je veux dire, il représentait tout ce que l'humanité pouvait avoir chez un individu en bonne santé, jeune et dynamique.

Et puis, quelques années plus tard, au début de la quarantaine, on lui diagnostique une terrible maladie, la maladie de Parkinson, et on commence alors à entrevoir une spirale descendante. Il meurt à 74 ans, et vous regardez les photos de lui menant à

ces dernières années, et il n'est qu'une ombre, une simple ombre de ce qu'il était auparavant. C'est un triste témoignage de la lourdeur de la vie.

Et la vérité est que peu importe qui vous êtes, physiquement, mentalement, voire spirituellement, nous sommes tous dans ce domaine physique sous la malédiction, nous dirigeant dans la même direction vers le grand. Et Kohelet réfléchit à nouveau à ces choses. Au chapitre 12, vous voyez les images imprimées sur le sage concernant le processus de vieillissement, et l'incitation semble être de profiter de la vie tant que vous le pouvez et de vivre sobriement dans la crainte de Dieu parce que l'inévitabilité de la mort est très présente. à l'avant-garde de la pensée d'un sage.

Et cela devrait inciter à jouir de la vie, et cela devrait inciter à la sobriété dans la vie, à se souvenir de Dieu. Autrement dit, nous trouverons dans une prochaine conférence sur la crainte de Dieu, de nombreuses références au respect qui est dû au Dieu souverain, mais aussi, nous constatons que la crainte de Dieu est motivée par l'attente d'une certaine forme de jugement futur. Au chapitre 12, par exemple, l'impératif de se souvenir de son créateur à l'époque de sa jeunesse est une motivation très présente, mais si vous regardez à la toute fin du livre et à la fin du chapitre, vous constaterez que cela est l'attente d'une certaine forme de jugement futur qui semble motiver Kohelet et un sage vers la sobriété dans la vie.

Verset 13, maintenant que tout a été entendu, voici la conclusion de l'affaire. Craignez Dieu et gardez ses commandements, car c'est tout l'homme, tout le devoir de l'homme. Car Dieu amènera en jugement toute action, y compris tout ce qui est caché, qu'il soit bon ou mauvais.

Cette affirmation concernant tout ce qui est caché semble suggérer, même si elle est voilée et même sans aucun détail, une certaine attente de notre sage Kohelet à l'égard d'un jugement dans l'au-delà. En d'autres termes, même lorsque les choses ne se déroulent pas nécessairement correctement au présent, on s'attend à ce que Dieu rectifie les choses lors d'un dernier jour de jugement au futur. Quand Dieu soumettra-t-il chaque acte au jugement, qu'il soit bon ou mauvais ? Cela semble suggérer que, dans le caractère inévitable de la mort, on s'attend également à une certaine forme de jugement futur.

En fait, cela semble être tout à fait clair au chapitre 3 et au verset 17. Dans la dernière leçon, je parlais du poème sur le temps et le segment que je propose commence par le chapitre 3 et le verset 1 et se termine par le chapitre 3. et le verset 17. Un temps pour tout et un temps pour chaque activité sous le ciel, au verset 1, semble être complété dans sa conclusion par la déclaration : Dieu amènera en jugement les justes et les méchants, et il y aura un temps. pour chaque activité et un temps pour chaque acte.

Il semble que dans toutes les choses que Dieu orchestre dans ce monde, où il détermine les temps, où il a réellement construit des époques appropriées, où il a prévu des événements cycliques pour que les événements se produisent, où l'homme peut mettre en œuvre la sagesse dans le timing des choses. et connaître l'opportunité des temps. Néanmoins, il semble parfois y avoir un manque de timing de Dieu pour le jugement dans cette expérience actuelle. Et pourtant, Kohelet semble résolu à espérer qu'un jour Dieu arrangera les choses, rectifiera les torts, et qu'il y aura un temps pour que l'homme réponde des actes qu'il a commis.

Et donc, dans l'au-delà, cette attente semble exister. C'est voilé, certes, mais cela semble repousser les limites de la théologie de Kohelet sur la mort et l'inévitabilité de la mort.